

Prédication pour le culte de rentrée : Planter notre année

Texte biblique : Matthieu 6, 25-33

Chers frères et sœurs, chers amis,

C'est la rentrée. Pour beaucoup d'entre nous, ce mot rime avec reprise, nouveaux agendas, listes de choses à faire et projets à planifier. Mais la rentrée amène souvent avec elle son lot de tensions. Oui, en ce début d'année ecclésiale et scolaire, l'être humain peut vite crouler sous le poids des soucis.

Les soucis ont cette capacité terrible de nous paralyser avant même que nous ayons commencé. Ce n'est pas qu'il manque de raisons de s'inquiéter dans notre actualité ou dans nos vies quotidiennes. Mais nous avons cette tendance humaine à fabriquer des montagnes de projections là où nous ne pouvons pourtant rien changer au présent. Nous ruminons l'avenir, nous anticipons les difficultés de l'année, et cette surcharge mentale nous bloque.

Ce poids du souci n'est pas une invention de notre siècle hyperconnecté. L'Ancien et le Nouveau Testament en décrivaient déjà les effets destructeurs. L'auteur biblique du Sirachide nous prévenait : « *Le souci entraîne une vieillesse prématurée* » (Si 30, 24). Aujourd'hui, la science médicale utilise d'autres mots mais dit exactement la même chose : le stress chronique sature notre corps de cortisol, affaiblit nos défenses immunitaires et raccourcit nos vies. Le souci nous ronge, spirituellement et physiquement.

Face à ce vertige de l'avenir, Jésus pose une question d'un pragmatisme absolu à ses disciples : « *Qui de vous, par ses soucis, peut prolonger tant soit peu la durée de sa vie ?* » (Luc 12, 25). Pour Jésus, s'inquiéter pour demain n'a aucun sens. Pire, dans la parabole du semeur, il compare les soucis à des ronces épaisses qui étouffent la Parole de Dieu et l'empêchent de porter du fruit dans nos vies.

Or, nous ne sommes pas réunis ce matin pour entamer une année étouffée ou paralysée. La Bonne Nouvelle du Christ veut nous libérer, nous rendre heureux et, surtout, nous mettre en marche.

Alors, comment aborder cette nouvelle année sans se laisser submerger ? Le premier secret que Jésus nous donne, c'est de réapprendre à vivre au présent, un jour à la fois.

Dans la prière qu'il nous a laissée, le Notre Père, Jésus ne nous fait pas demander les provisions pour les dix prochaines années. Il nous fait dire : « *Donne-nous notre pain d'aujourd'hui* ». C'est une école de la confiance quotidienne. C'est précisément cette libération du lendemain qui nous permet de détacher le regard de nos propres angoisses. Pour nous y aider, Jésus nous invite à une thérapie par la nature : regardez les oiseaux, observez les lis des champs. Dieu en prend soin. Revenons à une juste mesure.

Et c'est là qu'il pose le cap de notre rentrée :

« *Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice ; et tout cela vous sera donné par-dessus le marché.* » (Mt 6, 33)

Remarquez bien ce détail frappant : Jésus ne nous demande pas d'« espérer » en Dieu. En réalité, dans les quatre Évangiles, Jésus n'utilise jamais le mot « espérance » ni le verbe « espérer ». Ce n'est pas sa méthode. Jésus ne nous demande pas d'attendre passivement sur notre banc que les mois passent en espérant un lendemain meilleur.

Jésus propose un autre rapport au temps. Il nous invite à faire concrètement confiance à un Dieu qui connaît déjà nos besoins et qui y travaille à sa manière, et il nous donne un ordre de mission actif : chercher.

Qu'allons-nous donc chercher ensemble dans notre vie, notre travail, ou notre paroisse cette année ? Le texte parle du « Royaume » de Dieu. En grec, le mot utilisé est *basileia*. Il ne désigne pas un territoire lointain, une frontière géographique ou un paradis réservé pour après la mort. *Basileia*, c'est le « règne », l'action de Dieu en train de se déployer. C'est un verbe, un mouvement !

Chercher le règne de Dieu pour cette rentrée, c'est donc une démarche délibérée. Plutôt que de déplorer passivement la noirceur du monde ou d'attendre un miracle spectaculaire, Jésus nous appelle à ouvrir les yeux pour voir où Dieu agit déjà aujourd'hui. Car il agit ! Il agit dans notre monde, il agit dans notre quartier, il agit dans la personne assise à côté de vous sur ce banc, et parfois même *à travers* elle.

Quand nous acceptons de chercher ce règne, notre regard change. Le monde est certes traversé par des crises et des violences, mais nous découvrons que

notre vie, que nos proches, que nous-mêmes sommes déjà portés par un processus de résurrection et de vie. Chercher le Royaume, c'est s'engager, par la prière et par des choix concrets, à s'associer à cette action de Dieu pour la rendre visible.

Pour illustrer cette attitude de confiance active, une célèbre légende circule au sujet du réformateur Martin Luther. On raconte qu'il aurait dit :

« Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je voudrais quand même planter aujourd'hui mon pommier. »

Les historiens n'ont jamais trouvé cette phrase sous la plume de Luther. En réalité, elle est apparue en 1940, en pleine guerre, chez les chrétiens allemands de l'Église confessante. Ils étaient submergés par le désespoir et la fureur du régime nazi. À quoi bon continuer ? À quoi bon vivre ? C'est précisément au milieu de ce chaos qu'ils ont forgé cette phrase pour se donner du courage. Pour se dire : même si tout semble s'effondrer, nous devons poser un geste positif, un geste tourné vers l'avenir, vers le bien, vers la vie.

Planter un pommier à la veille de la fin du monde, c'est l'anti-paralysie. C'est apporter quelque chose de bon qui va grandir. Même si nous ne voyons pas immédiatement mûrir les pommes, la démarche a son sens en elle-même. Tout est dans l'intention, dans l'amour pour le monde, dans l'engagement immédiat pour les autres.

C'est ce qu'a fait Luther en son temps, petit moine qui a simplement fait ce qui lui paraissait juste là où il était, bouleversant l'Histoire sans en voir tous les fruits. C'est ce que fait Jésus sur la croix, affirmant son amour absolu pour notre monde et s'en remettant pour la suite entre les mains du Père.

Chers frères et sœurs, au seuil de cette nouvelle année qui s'ouvre devant nous, la question nous est posée, personnellement et en tant que communauté chrétienne : Quel est le pommier que nous voulons planter cette année ?

Le verset nous appelle à chercher le Royaume, mais aussi sa justice. Chercher la justice de Dieu en cette rentrée, c'est refuser de se résigner face aux injustices, à la solitude ou à la détresse autour de nous. C'est décider que nos projets paroissiaux, nos paroles, nos cultes, nos partages et nos engagements dans la cité seront autant de petits pommiers mis en terre.

Alors oui, les clignotants du monde sont parfois au rouge et les agendas de rentrée peuvent donner le vertige. Mais ne laissons pas le souci de demain confisquer notre fidélité d'aujourd'hui.

Sereinement, par la grâce de Dieu, recevons cette rentrée comme un cadeau. Saisissons nos outils, faisons confiance au Père, et plantons nos pommiers avec joie. Car nous savons que le reste – la croissance, les fruits et l'avenir – nous sera donné par-dessus le marché.

Amen.

Silvia ILL